

## Au cours du premier trimestre 1916

La Classe 97 est convoquée vers le 7 janvier 1916. Julien BREHIN et Auguste COIGNARD sont incorporés au 131<sup>ème</sup> RI, Louis LESOURD au 102<sup>ème</sup> RI, Gabriel DEROIN, Alexandre DUBOIS, Louis DESLANDES au 113<sup>ème</sup> RI. Théophile DESNOS, né en 1894, bénéficiait d'un an de sursis. Incorporé en 1915, il part aux Armées le 24 Mars 1916. Camille LEROY, domestique à Villemarchand, a été blessé par balle dans la Marne. Il devient agent de liaison et se retrouve à nouveau blessé le 12 mars en service commandé. Hippolyte LANGLOIS habitait en 1911 à "la Ferrière". Cette ferme n'existe plus, est-ce « la Ferrette » située entre la Novale et les Reinières ? Ce jeune homme de 22 ans appartenait au 9<sup>ème</sup> régiment de Zouaves qui a participé aux combats de Verdun. Il décède le 29 Mars à l'hôpital de Bar-le-Duc.

## Quatre soldats de Cossé-en-Champagne dans la bataille de Verdun (Meuse)

La place de Verdun est le pilier nord du système fortifié de la frontière française de l'Est. Verdun et les forts environnants ressemblent à une pointe enfoncée dans le front Allemand (voir carte au R°). Le Général von Falkenhayn veut attaquer la rive droite de la Meuse ainsi que le front nord de la place fortifiée et épuiser la défense Française. Depuis décembre 1915, des corps d'armée Allemands ainsi que des batteries d'artillerie lourde s'approchent et annoncent l'offensive. L'attaque Allemande surprend les lignes Françaises.

L'assaut débute le 21 février 1916 par un « tambour de feu », un tir massif s'abat sur les abris des tranchées, les villages, les forts et même sur Verdun. C'était la méthode employée par l'armée Française en Champagne. L'armée Allemande utilise de nouveaux canons à gros calibres terrifiants et plus violents, elle espère refouler ou faire prisonnières les divisions Françaises. Pourtant celles-ci se maintiennent avec ténacité. Les survivants attendent l'ennemi dans leurs tranchées dévastées, l'arme au poing. Le soir du 21 février, les Allemands n'ont conquis que le bois de Haumont (au nord de Verdun), leur offensive a échoué. Ils n'ont pas atteint la ligne des forts (Vaux, Douaumont). La neige recouvre le champ de bataille dans la nuit.

Le lendemain, le 22 février, le « déluge d'acier » reprend. Les allemands avancent péniblement sur 3 km, parviennent le soir au village détruit de Haumont <sup>(1)</sup>. Lucien DEROUIN, cultivateur à Cossé-en-Champagne, fait partie des troupes qui défendent ce village. Il disparaît entre le 22 et le 24 février. Un avis officiel de décès du 26 Avril 1916 sera transcrit en mairie le 09 août 1920. Il laisse, à 40 ans, une épouse et trois orphelins. Les soldats Français se replient sur le village voisin de Samogneux et contiennent les vagues d'assauts allemandes. Le combat reste pourtant inégal, infériorité numérique et infériorité de l'artillerie, face à une armée Allemande « ultra moderne ».

Paul MOREAU appartient à l'un de ces bataillons de chasseurs engagés dans ces terribles conditions dans une armée du « XVIII<sup>ème</sup> siècle » comme le commentera plus tard un commandant. Paul MOREAU était tailleur de pierre puis sera après la guerre mécanicien en cycles à Cossé. Paul a été cité à l'ordre des Régiments le 2 janvier 1916 : « *Brave soldat au front depuis le début de la campagne, a donné en plusieurs circonstances l'exemple d'un imperturbable sang-froid* ». Et le 20 février : « *excellent soldat volontaire pour les missions périlleuses ; quatre fois blessé en accomplissant son devoir* ». Paul disparaît le 22 février. En fait, l'ennemi l'a fait prisonnier. Il restera en captivité jusqu'au 19 décembre 1918.

Le 23 février, les allemands tentent un effort suprême, et enfoncent les lignes. Samogneux (voir carte en R°) tombe. Henri DUVAL, qui deviendra cultivateur à Cossé-en-Champagne après la guerre, défend ces lignes. Il disparaît entre le 22 et le 24 février. Lui aussi a été fait prisonnier.

La bataille continue avec une intensité croissante le 24. Des renforts arrivent. Parmi ces renforts, le 9<sup>ème</sup> régiment de Zouaves dont fait partie Hyppolite LANGLOIS. Les français contiennent l'armée du Kronprinz <sup>(2)</sup> et lui font subir de lourdes pertes. L'offensive Allemande s'arrête le 27 février 1916 mais pas la bataille.

<sup>(1)</sup> Déclaré « village mort pour la France » ce village ne compte plus aucun habitant, et est l'un des 9 villages français détruits pendant la guerre 14-18 qui n'a jamais été reconstruit.

<sup>(2)</sup> Frédéric Guillaume de Hohenzollern (Potsdam 1882, Hechingen 1951) dit « le Kronprinz », fut le dernier prince héritier de l'Empire allemand.

# Chronologie du premier trimestre 1916

## Janvier :

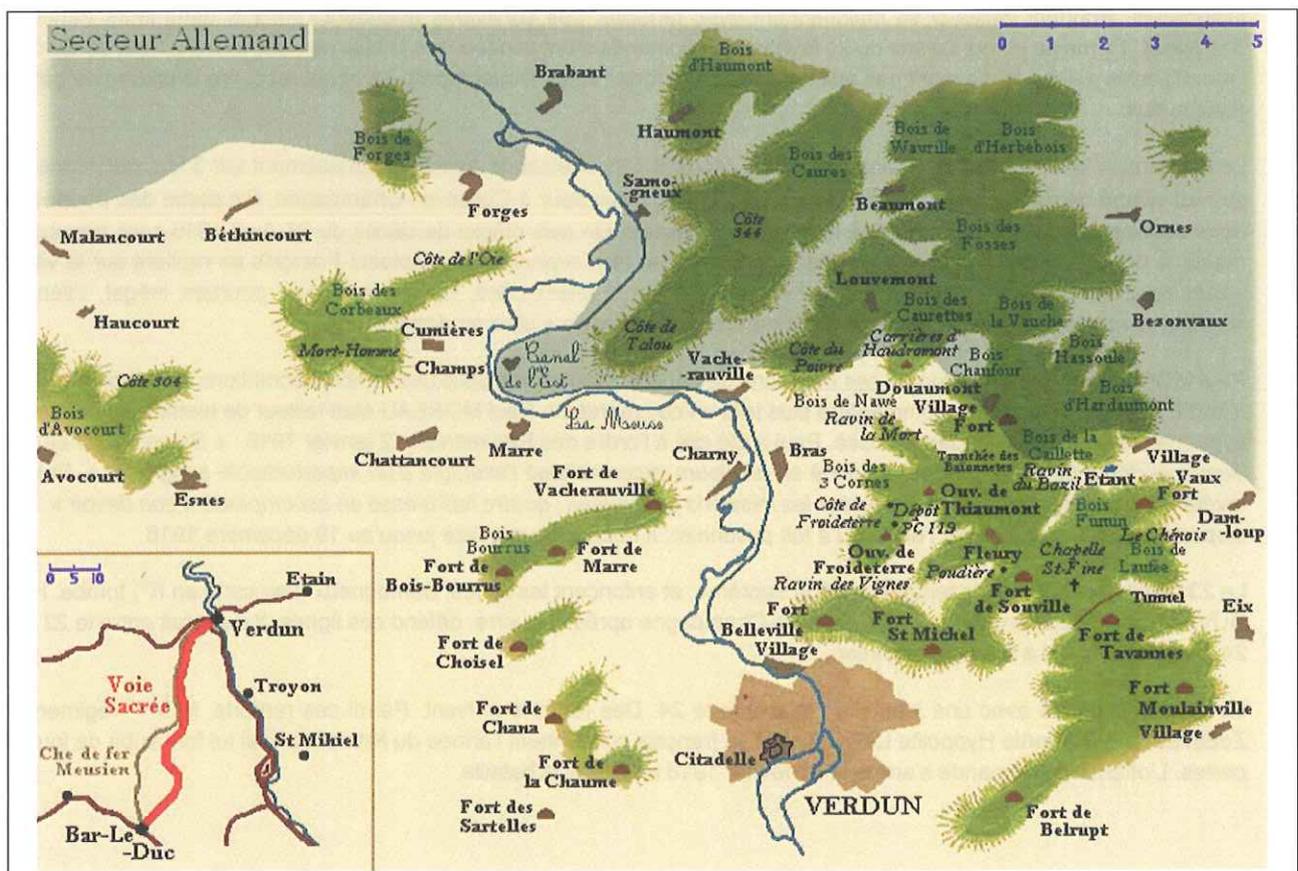
- Le 8 : fin de l'expédition des Dardanelles (presqu'île de Gallipoli, Turquie) c'est l'échec des troupes alliées (britanniques, australiens, néo-zélandais et français) défaites dans les Balkans.
- Le 27 : le service militaire devient obligatoire pour les célibataires britanniques. L'Irlande, qui connaît une grande instabilité politique, échappe à cette mesure.
- Le 28 : la guerre a lieu aussi en Afrique, au Cameroun. Territoire stratégique en Afrique centrale, la colonie allemande, convoitée par les alliés français, britanniques et belges, a été le théâtre de terribles affrontements. La « Bataille du Cameroun » a engagé des milliers de supplétifs locaux - non sans fortes résistances.
- Le 30 : attaque aérienne sur Paris (efficacité de l'armée allemande « moderne »)

## Février :

- Lors de ce mois commence l'affaiblissement de l'économie allemande : réquisition de l'industrie textile, émeutes.
- Le 11 : intensification de la guerre sous-marine, par l'Allemagne.
- Le 21 : début de l'offensive allemande sur les forts de Verdun (qui se prolongera jusqu'en juin).

## Mars :

- Le 6 : après de violents combats, les alliés reprennent le Fort de Douaumont (près de Verdun)
- Le 14 : les allemands reprennent le « Mort-Homme » (village de Cumières). Les pertes sont très élevées des 2 côtés.
- Le 20 : apparition des cartes de rationnement en Allemagne.



Au nord, le secteur allemand (en gris-vert) avec le Bois de Haumont et le village de Savogneux, lieux sur lesquels nous retrouvons plusieurs de « nos » Cosséens (voir au V°)